



**Sacré Cœur
JESUS CARITAS**

Feuille paroissiale,

Communauté catholique du Sacré-Cœur : 2, rue du Sacré-Cœur – AVIGNON –

N° 166

Dimanche 18 octobre 2020. Semaine 41

<u>Permanences paroissiales</u> Bénévoles Téléphone : 04 90 86 31 61.	<u>Frère Christian BEZOL.</u> Curé Portable : 06 22 60 44 97	<u>Frère Jean PHILIBERT</u> Prêtre auxiliaire Portable : 06 18 12 87 82	<u>Frère Bernard TAÏANI.</u> Diacre Portable : 06 52 97 54 75
--	---	--	--

Quelques points de repère

Toutes les semaines, les prêtres du sacré-Cœur célèbrent 2 messes chez les sœurs franciscaines à 9h les lundis et vendredis. Les vendredis à 17h messe à Bellerive, clinique psychiatrique de Villeneuve lès Avignon.

Dimanche 18 octobre.	Messe à 10h30 Grande église climatisée	
Lundi 19 octobre.	18h30 : messe baptistère.	
Mardi 20 octobre.	18h30 : messe baptistère.	9h-16h : Père Christian. Monastère de la Visitation. Tarascon.
Mercredi 21 octobre.	18h30 : messe baptistère.	12h-14h : Père Christian Messe et Table ouverte. Paroisse des Carmes. 19h30 : Messe à domicile.
Jeudi 22 octobre.	18h30 : messe baptistère.	
Vendredi 23 octobre.	18h30 : messe baptistère.	
Samedi 24 octobre.	Messe à 18h Au baptistère	

31 mai 2020 **94^e Journée missionnaire mondiale**

« Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8)

Chers frères et sœurs,

Je désire rendre grâce à Dieu pour l'engagement avec lequel le Mois Missionnaire Extraordinaire a été vécu dans toute l'Église, durant le mois d'octobre passé. Je suis convaincu qu'il a contribué à stimuler la conversion missionnaire dans beaucoup de communautés, sur le chemin indiqué par le thème « Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde ».

En cette année, marquée par les souffrances et les défis causés par la pandémie de COVID19, ce cheminement missionnaire de toute l'Église se poursuit à la lumière de la parole que nous trouvons dans le récit de la vocation du prophète Isaïe : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). C'est la réponse toujours renouvelée à la question du Seigneur : « Qui enverrai-je ? » (ibid.). Cet appel provient du cœur de Dieu, de sa miséricorde qui interpelle tant l'Église que l'humanité, dans la crise mondiale actuelle. « Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble » (Méditation à la Place Saint Pierre, 27 mars 2020). Nous sommes vraiment effrayés, désorientés et apeurés. La douleur et la mort nous font expérimenter notre fragilité humaine ; mais en même temps, nous reconnaissons que nous sommes tous habités par un profond désir de vie et de libération du mal. Dans ce contexte, l'appel à la mission, l'invitation à sortir de soi-même par amour de Dieu et du prochain, se présente comme une opportunité de partage, de service, d'intercession. La mission, que Dieu confie à chacun, fait passer du moi peureux et fermé au moi retrouvé et renouvelé par le don de soi.

Dans le sacrifice de la croix, où s'accomplit la mission de Jésus (cf. Jn 19, 28-30), Dieu révèle que son amour est pour chacun et pour tous (cf. Jn 19, 26-27). Et il nous demande notre disponibilité personnelle à être envoyés, parce qu'il est Amour en perpétuel mouvement de mission, toujours en sortie de soi-même pour donner vie. Par amour pour les hommes, Dieu le Père a envoyé son Fils Jésus (cf. Jn 3, 16). Jésus est le Missionnaire du Père : sa Personne et son œuvre sont entièrement obéissance à la volonté du Père (cf. Jn 4, 34 ; 6, 38 ; 8, 12-30 ; He 10, 5-10). À son tour Jésus, crucifié et ressuscité pour nous, nous attire dans son mouvement d'amour, par son Esprit même, lequel anime l'Église, il fait de nous des disciples du Christ et nous envoie en mission vers le monde et les nations.

« La mission, « l'Église en sortie », ne constituent pas un programme à réaliser, une intention à concrétiser par un effort de volonté. C'est le Christ qui fait sortir l'Église d'elle-même. Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte » (Sans Jésus nous ne pouvons rien faire, LEV-Bayard, 2020, p. 23). Dieu nous aime toujours le premier et avec cet amour, il nous rencontre et nous appelle. Notre vocation personnelle provient du fait que nous sommes tous fils et filles de Dieu dans l'Église, sa famille, frères et sœurs dans cette charité que Jésus nous a témoignée. Tous, cependant, ont une dignité humaine fondée sur l'appel divin à être enfants de Dieu, à devenir, par le sacrement du baptême et dans la liberté de la foi, ce qu'ils sont depuis toujours dans le cœur de Dieu.

Déjà dans le fait de l'avoir reçue gratuitement, la vie constitue une invitation implicite à entrer dans la dynamique du don de soi : une semence qui, chez les baptisés, prendra une forme mature en tant que réponse d'amour dans le mariage et dans la virginité pour le Règne de Dieu. La vie humaine naît de l'amour de Dieu, grandit dans l'amour et tend vers l'amour. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu, et dans le sacrifice du Fils Jésus sur la croix, Dieu a vaincu le péché et la mort (cf. Rm 8, 31-39). Pour Dieu, le mal – même le péché – devient un défi d'aimer et d'aimer toujours plus (cf. Mt 5, 38-48 ; Lc 23, 33-34). Pour cela, dans le Mystère pascal, la divine miséricorde guérit la blessure originelle de l'humanité et se déverse sur l'univers entier. L'Église, sacrement universel de l'amour de Dieu pour le monde, continue dans l'histoire la mission de Jésus et nous envoie partout afin que, à travers notre témoignage de foi et l'annonce de l'Évangile, Dieu manifeste encore son amour et puisse toucher et transformer les cœurs, les esprits, les corps, les sociétés et les cultures en tout lieu et en tout temps.

La mission est une réponse, libre et consciente, à l'appel de Dieu. Mais cet appel, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous vivons une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Église. Demandons-nous : sommes-nous prêts à accueillir la présence de l'Esprit Saint dans notre vie, à écouter l'appel à la mission, soit à travers la voie du mariage, soit à travers celle de la virginité consacrée ou du sacerdoce ordonné, et de toute façon dans la vie ordinaire de tous les jours ? Sommes-nous disposés à être envoyés partout, pour témoigner de notre foi en Dieu Père miséricordieux, pour proclamer l'Évangile du salut de Jésus Christ, pour partager la vie divine de l'Esprit Saint en édifiant l'Église ? Comme Marie, la mère de Jésus, sommes-nous prêts à être sans réserve au service de la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 38) ? Cette disponibilité intérieure est très importante pour répondre à Dieu : Me voici, Seigneur : envoie-moi ! (cf. Is 6, 8). Et cela non pas dans l'abstrait, mais dans l'aujourd'hui de l'Église et de l'histoire.


Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Église. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de qui meurt seul, de qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture nous interroge. Obligés à la distance physique et à rester à la maison, nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales, et aussi de la relation communautaire avec Dieu. Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres. Et la prière, par laquelle Dieu touche et meut notre cœur, nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création. L'impossibilité de nous réunir en tant qu'Église pour célébrer l'Eucharistie nous a fait partager la condition de nombreuses communautés chrétiennes qui ne peuvent pas célébrer la Messe chaque dimanche. Dans ce contexte, la question que Dieu pose : « Qui enverrai-je ? », nous est adressée de nouveau et attend de nous une réponse généreuse et convaincue : « Me voici : envoie-moi ! » (Is 6, 8). Dieu continue de chercher qui envoyer au monde et aux nations pour témoigner de son amour, de son salut du péché et de la mort, de sa libération du mal (cf. Mt 9, 35-38 ; Lc 10, 1-12).

Célébrer la Journée Missionnaire Mondiale signifie aussi réaffirmer comment la prière, la réflexion et l'aide matérielle de vos offrandes sont une opportunité permettant de participer activement à la mission de Jésus dans son Église. La charité, exprimée dans les collectes des célébrations liturgiques du troisième dimanche d'octobre, a pour objectif de soutenir le travail missionnaire accompli en mon nom par les Œuvres Pontificales Missionnaires, pour répondre aux nécessités spirituelles et matérielles des peuples et des Églises dans le monde entier, pour le salut de tous.

Que la Très Sainte Vierge Marie, Etoile de l'évangélisation et Consolatrice des affligés, disciple missionnaire de son Fils Jésus, continue d'intercéder pour nous et de nous soutenir.

Rome, Saint Jean de Latran, 31 mai 2020, Solennité de la Pentecôte. . FRANÇOIS

Copyright – Librairie éditrice du Vatican

 <p>"Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous" (Jn 1,14)</p>	<p>Homéliquement vôtre</p> <p>" Et le Verbe s'est fait chair"</p> <p>Dimanche 18 octobre 2020</p> <p>Henri Faucon Serviteur du sanctuaire De Rochefort du Gard.</p> <p>Chronique à la mémoire de notre Ami, Pierre Joseph VILLETTE</p>
--	--

Les Pharisiens voulaient *prendre* « Jésus au piège en le faisant parler » (Mt22, 15), preuve s'il en est, qu'ils n'appréhendaient absolument pas qui est Jésus : vouloir piéger le Verbe en le faisant parler, c'est quand même se « planter » lamentablement !

Nous pouvons aussi nous demander pourquoi ils voulaient le piéger, qu'est-ce qui en Jésus les dérangeait au point de vouloir l'éliminer – ce qu'ils pensaient avoir fait en le clouant sur une croix. Mais on ne tue pas Dieu ! Nous ferions bien de nous en souvenir car d'une certaine manière, il semble que notre humanité en revienne toujours à ses erreurs premières.

Prendre la place de Dieu, n'est-ce pas ce que nous voulons réaliser avec la « manipulation du vivant » ? Saurons-nous écouter les cris d'alerte de la nature et surtout du pape François, saurons-nous opter pour l'écologie intégrale et la vraie fraternité auxquelles il nous appelle ?

Qu'est-ce qui, aujourd'hui encore, dérange tellement les hommes dans le message du Christ ? Croire en la parole de l'Évangile, c'est admettre cette affirmation de Jésus : « *En dehors de moi vous ne pouvez rien faire* », et adhérer à cette affirmation représente une démarche d'humilité qui n'est pas spontanée. Le génie humain est particulièrement inventif et ce que nous qualifions de progrès est une marche en avant dans laquelle nous avons l'impression de connaître une autonomie de plus en plus grande jusqu'à penser que nous n'avons pas besoin de Dieu. Nous sommes alors prisonniers de notre orgueil, celui que venait titiller le malin quand il disait : « *Vous serez comme des dieux* ». (Gn3, 5)

Notre erreur est certainement de penser que nous avons la faculté de tout maîtriser en oubliant que nous sommes des créatures et que notre intelligence c'est à Dieu que nous la devons. Ô bien sûr, ce que j'affirme là, je n'ai pas la possibilité de le prouver, c'est du domaine de la foi, mais là encore, je constate que cette adhésion est libre car le Seigneur en son amour nous veut libres !

Les Pharisiens pensaient être des observateurs rigoureux de la Loi divine (613 prescriptions) mais cette rigueur les enfermait dans une gangue paralysante. Le souci du comportement et de l'image masquait la prescription essentielle déjà présente dans le Lévitique : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Lv19, 18) et leur suffisance explique leur volonté de piéger Jésus. Ils sont en fait prisonniers de leur orgueil « *Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes* ». (Lc18, 11)

J'y reviens toujours : ne suis-je pas moi-même prisonnier de cette volonté de faire de ma vie une page exemplaire de belle conduite et de bonnes œuvres, au lieu de vivre du don gratuit reçu de mon Dieu en un cœur à cœur dans lequel je me reçois et me donne car Dieu « *nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.* » (Ep2, 10)

Toute la conversion à vivre dans la vie chrétienne ne se situe-t-elle pas à ce niveau : dans la relation d'amour à Dieu, passer du rêve d'un paradis sur terre, du mythe de Babel ou de Prométhée, en somme, à l'élection voulue par Dieu et « *Rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* »

FIFI



Ma tirelire est toujours au fond de l'église

Bravo ! Nous pouvons enfin réaliser un accueil au fond de l'église avec votre soutien financier.

Fifi vous en remercie

Prochain projet n° 18 : signalisation extérieure.



Fête de la TOUSSAINT : Messe le Samedi soir à 18h et le dimanche à 10h30.

Lundi : Messe des défunts à 18h30.